

Ecolenjoie - 10 Mai 2007

Chers Amis

Je suis très heureux d'avoir vécu cette journée avec vous : journée dense et riche, faite de réflexions, de rencontres sans oublier son air de fête.

C'est pour moi une occasion de vous adresser la parole à vous les chefs d'établissements, les enseignants, les personnels d'éducation et à vous les représentants des organismes de gestion ou de parents d'élèves. Qu'il me soit permis de remercier notre directeur diocésain, Mr. Gérard Bastien et toute son équipe qui ont porté une bonne part de la préparation de ces deux journées d'Ecolenjoie, celle d'aujourd'hui et celle de samedi avec la participation plus forte des élèves et des parents.

Vous en conviendrez, je le pense, vous faites un beau métier, peut-être un des plus beaux : contribuer à éveiller l'intelligence des enfants et des jeunes, les accompagner par une démarche éducative respectueuse de la personne de chacun et cela à la lumière de l'évangile qui a conduit jusqu'à nous ce visage du Christ qui est le cœur de notre foi.

Je voudrais vous remercier pour votre implication personnelle dans l'exercice de votre métier qui va bien au-delà de ce qui peut être légalement exigé. Ce métier est passionnant et vous y mettez toute votre passion. Je sais aussi que ce métier est exigeant, qu'il vous demande beaucoup, qu'il peut même être éprouvant tant parfois les défis éducatifs à relever sont lourds et bouleversants. Il est clair que dans notre diocèse la variété des lieux d'implantation des établissements donne à chacun d'entre eux une réelle spécificité. Nos établissements, surtout les écoles, sont à l'image des quartiers. Etre enseignant ici n'est pas équivalent à l'être ailleurs. Vous le savez mieux que moi !

Vous savez sûrement que lors de nos deux dernières assemblées des évêques à Lourdes, nous avons travaillé sur l'enseignement catholique. Notre travail se voulait respectueux des instances de l'enseignement catholique, de son statut, de son lien organique à l'éducation nationale. Il abordait la question à partir de la perception que nous en avons dans nos diocèses, à partir aussi des évolutions de notre société d'aujourd'hui et à partir encore de la mise en œuvre de son caractère propre dont nous sommes les garants avec les tutelles diocésaines et congréganistes. Vous le devinez, ce qui nous soucie, c'est que les établissements catholiques d'enseignement s'inscrivent délibérément et clairement dans une pédagogie inspirée de l'évangile et dans une réelle participation à la pastorale des enfants et des jeunes de nos diocèses.

J'ai plaisir à vous partager quelques uns des points qui ont occupé nos échanges.

Je commencerai par un qui me semble devoir vous rejoindre tous quel que soit votre degré d'engagement effectif dans la vie de la communauté chrétienne de notre diocèse.

C'est celui-ci : Prendre en compte la totalité de la personne d'un jeune, s'efforcer de contribuer à sa croissance intellectuelle, psychologique, culturelle, sportive, manuelle, spirituelle, l'ouvrir à la vie du monde, développer en lui son souci des autres, des plus fragiles particulièrement, de ceux qui sont différents par leur milieu social, leur origine familiale, voire leur religion, c'est s'inscrire déjà dans une démarche d'humanisation qui a le goût de l'évangile. Le projet éducatif de chaque établissement qui précise la mise en œuvre d'un tel idéal doit recueillir le consensus et l'engagement de chacun d'entre vous. C'est le point à partir duquel il nous semble que tout enseignant peut se sentir à l'aise dans l'enseignement catholique et que chacun d'entre vous peut être reconnu à sa juste place. Il y a une conception de l'homme qui nous est commune, une conception de la réussite qui ne se perçoit pas à la seule lecture des résultats scolaires. Notre ambition n'est pas seulement que ceux qui nous quittent aient acquis le meilleur niveau scolaire qui

leur est possible, même si cela demeure important, il nous importe qu'ils soient devenus plus homme, c'est-à-dire pour faire court, mieux dans leur peau, mieux dans leur vie, mieux dans leur ouverture aux autres et au monde.

Et il est un point que je voudrais personnellement souligner : Si l'école a le devoir de fournir aux élèves le meilleur accès possible aux outils intellectuels que fournit notre culture, il me semble qu'elle doit développer leur capacité de réflexion afin qu'ils acquièrent les outils de leur liberté. Développer leur raison, développer leur capacité à comprendre, à analyser, à relativiser, à contester, à prendre de la distance, c'est leur permettre de devenir plus libres par rapport à leurs émotions, leur sensibilité, par rapport aussi aux divers messages qui peuvent s'adresser à eux de par ailleurs. Aider au discernement est au cœur de la tâche éducative.

J'en viens à une seconde préoccupation qui fut la nôtre dans notre travail à Lourdes, c'est celle de l'annonce ou de la proposition de la foi selon l'expression souvent employée depuis quelques temps.

Il n'est pas besoin de s'attarder longuement sur l'heureuse distinction entre les faits religieux, la culture religieuse et la foi. Celle-ci engage la personne dans toutes ses dimensions. Elle est éminemment libre dans son choix et son exercice même si elle nécessite pour cela d'avoir eu accès à une certaine annonce.

Il nous paraît évident que dans l'enseignement catholique l'enseignement des faits religieux se fasse de manière concertée, sérieuse, adaptée en s'appuyant sur toutes les ouvertures qu'offre le programme lui-même. A cela, vous vous y employez. Il y faut sûrement encore plus de détermination et de concertation entre enseignants.

Il est nécessaire de dépasser une proposition consumériste : il ne s'agit pas d'introduire des jeunes au marché des religions pour qu'ils puissent faire leur choix. Il s'agit là encore de leur donner les outils de la raison et aussi ceux que la foi chrétienne a développés pour comprendre sa propre foi et le fait même de la diversité des religions. Il n'est pas inconvenant dans un établissement catholique d'aller jusque là.

Je franchis même un pas de plus. La foi et la raison ne s'opposent pas. La raison donne au croyant les moyens de l'intelligence de sa foi et la foi ouvre à la raison des perspectives que par elle-même elle n'a pas la capacité d'atteindre. Tenir cet équilibre est un signe de bonne santé. Peut-être serait-il opportun qu'en lien avec la direction diocésaine vous puissiez vous parler de tout cela ?

Bien sûr nous attendons encore des établissements catholiques d'enseignement qu'ils aillent au-delà, c'est-à-dire jusqu'à la proposition de la foi et à l'initiation chrétienne de tous ceux qui le veulent, en concertation explicite avec leurs parents. Il nous importe qu'il y ait dans l'établissement une visibilité réelle d'une certaine forme d'existence d'une communauté chrétienne composée d'adultes et de jeunes qui puisse donner à voir le déploiement de la foi chrétienne jusque dans la prière et la célébration. La responsabilité pastorale du chef d'établissement va jusque là. Elle suppose une juste harmonisation avec les autres partenaires ecclésiaux, je pense au prêtre en particulier mais aussi à la pastorale des enfants et des jeunes du diocèse : propositions diverses ouvertes à tous, temps forts diocésains, journée du 2 février, pèlerinages de jeunes, pastorale des vocations. Nul n'est l'Eglise à lui tout seul !

Nous, Evêques, nous sommes attachés à l'enseignement catholique. Nous voyons la chance qu'il est à cause même du lien institutionnel qui le lie à l'Etat, à cause du point de rencontre qu'il permet entre les jeunes et l'Eglise dans sa mission d'éducation, d'enseignement et de témoignage rendu au Dieu d'amour. Je vous avoue que je suis très sensible aux initiatives que vous prenez pour accueillir des enfants défavorisés, ceux ayant un handicap ou ceux qui connaissent l'échec scolaire. Je ne saurais trop vous encourager en ce sens.

Plusieurs chefs d'établissement m'ont invité à venir découvrir leur institution. Il ne m'a pas été possible de répondre positivement à leur demande. Je le regrette. Je compte le faire dans le cadre des visites pastorales territoriales que je vais commencer l'an prochain. Là je dégagerai le temps raisonnable et possible pour vous rencontrer, vous entendre et dialoguer avec vous à partir de ce que vous vivez et observez, à partir aussi de vos interrogations ou de vos inquiétudes. Sachez aussi qu'il me semble que la bonne manière de vivre ma responsabilité d'évêque est de faire confiance à ceux auxquels j'ai donné une mission, en l'occurrence au directeur diocésain. C'est toujours en concertation avec lui que j'agirai.

Nous avons la joie et l'honneur d'accueillir Mr. Paul Malartre dans un des derniers actes de son mandat de secrétaire national de l'enseignement catholique. Je voudrais lui exprimer publiquement notre profonde reconnaissance pour la manière dont il a exercé cette mission : rigueur, clarté, audace. Il a donné confiance aux divers partenaires. Il a maintenu l'enseignement catholique dans sa vocation spécifique. L'organisation des assises fut le point d'orgue qui a donné un de ces élans dont une institution a régulièrement besoin pour ne pas tomber dans la routine, la facilité, voire la médiocrité. Il a su faire passer ses convictions d'éducateur et de chrétien. Merci cher ami et tous nos vœux pour la suite de votre route.

Chers amis, je voudrais clore ce mot en vous encourageant. Soyez audacieux, créatifs, généreux. Vous faites le plus beau des métiers, c'est vrai, mais sa beauté est à la mesure de votre engagement personnel et collégial au sein des équipes éducatives et en lien avec l'ensemble de l'enseignement catholique du diocèse. Merci pour votre engagement éducatif, merci pour votre engagement de chrétien. Demeurez un enseignement catholique ouvert, accueillant, exigeant dans la qualité de ses propositions, indulgent pour les fragilités de ceux qui y recourent, respectueux de l'enseignement public avec lequel vous êtes en partenariat pour le bien de la jeunesse.

Bon courage et merci.

Georges Pontier – Ecolenjoie – 10/05/07